

## Regards sur le Politique ...

*Marc Halévy  
Le 22/02/2010*

*Ce que nous appelons "politique" est intimement lié au paradigme de la Modernité (Etat, démocratisation, égalitarisme, parlementarisme, légalisme, etc ...). Or ce paradigme est obsolète et en voie de disparition. Alors, comment poser la question politique pour demain ?*

François Aelion est chargé d'animer une convention politique parlementaire sur *"la thématique de l'excès de normes étatiques en France et dans le monde moderne en général. Et de la meilleure façon de gérer la complexité administrative en particulier ? Comment s'assurer qu'elles n'empiètent pas trop sur le domaine des libertés ? Et ne tuent pas l'esprit d'entreprendre et le sens des responsabilités ?"*.

Il se tourne vers moi pour me demander ceci :

*As-tu quelques idées de questions qu'il serait intéressant de poser à des parlementaires sur cet item ?*

A quoi j'avais primitivement répondu ceci :

"Franchement, je ne vois pas beaucoup de question à poser à des parlementaires qui n'y connaissent et qui n'y comprennent rien et qui, de plus, n'ont aucun pouvoir réel. L'administration est souveraine pour créer de la complication et elle ne s'en prive pas comme toute bureaucratie puisque la complication est son fond de commerce et sa seule justification (cfr. le vieux mais toujours actuel "Le phénomène bureaucratique" de Michel Crozier). Si la création de valeur vient toujours de la complexité, la perte de valeur vient toujours de la complication. La seule bonne réponse à la complexité du monde ambiant est la simplicité des structures et des actions. Le politique étatique appartient à la logique de la Modernité qui est obsolète, désormais. On perd son temps à vouloir l'amender ou la nourrir. L'Etat est moribond ; il faut l'achever ! L'avenir appartient à une mosaïque de pouvoirs non centralisés, souvent plutôt technocratiques et aristocratiques que démocratiques (la démocratie n'étant que la dictature des ignorants et des médiocres)."

Mais François ne se décourage pas et revient avec de nouvelles questions ...

*Le phénomène bureaucratique est-il inéluctable ?*

Oui, il est l'inéluctable corollaire de la centralisation des pouvoirs et du modèle pyramidal hiérarchique qui caractérise toutes les structures issues de la Modernité (tant politiques - les Etats, les administrations - qu'économiques - les fédérations, les grosses entreprises, l'industrie).

*Qu'est-ce qui pourrait le freiner : la démocratie directe, le principe de subsidiarité ?*

Je ne crois pas en l'efficacité de la démocratie, directe ou non ; l'ignorance, la bêtise, l'incompétence des masses ne me paraissent pas adéquates au vu de l'extrême complexité des

problèmes collectifs posés (à commencer par la pénurie des ressources naturelles et la déliquescence écologique). Quant au principe de subsidiarité, il débouche, en général sur un transfert de pouvoir et non sur un changement de modèle (mais c'est déjà mieux que rien de confier la résolution des problèmes à une instance compétente en lieu et place d'une instance démagogique).

*Les nouvelles technologies utilisées judicieusement ?*

Les NTIC sont des technologies de communication, pas de résolution de problème ni de décision. Mais je pense que tu as la démocratie numérique directe en tête ... donc retour à mon commentaire sur la démocratie.

*Y a-t-il des principes de simplicité ?*

Oui. Mais la simplicité est très difficile et demande beaucoup de génie. Faire simple, c'est faire élégant, c'est faire beaucoup mieux avec beaucoup moins, c'est dépasser les intérêts des parties (et des partis) pour se concentrer - sans compromis - sur l'essentiel et le global, c'est faire de la finalité globale et unique le seul critère pour toutes les décisions, c'est renoncer à toutes les formes de mesquinerie, de gloriole, d'intérêts égoïstes, d'avantages personnels, etc ...

*Par exemple dans la Grèce antique les gens disaient "A 4 commence l'infini" !*

Oui. Et la Grèce athénienne avait bien compris un élément essentiel : la démocratie ne doit concerner que les 10% de la population totale qui sont capables de l'assumer au-delà de leur petite personne, c'est-à-dire l'aristocratie au sens étymologique grec du terme (Kant, le chantre des "Lumières", pensait exactement la même chose lorsqu'il disait que : 1°- seuls peuvent voter ceux dont l'existence, la fortune et les revenus ne dépendent en rien des institutions étatiques pour lesquelles ils votent (en France cela ferait 15% de la population) et 2°- ne sont éligibles que ceux dont la fortune personnelle leur permet d'assumer leur mandat - unique et non renouvelable - à leurs frais).

*On fait souvent une différence entre le complexe et le compliqué : qu'un plat de nouilles serait complexe sans être compliqué Qu'en penses-tu ?*

L'image du plat de spaghetti vient d'Hervé Sériex et ... n'est pas exacte. Le compliqué est réversible, démontable et remontable ; il possède de très nombreux composants qui, chacun, conservent leur identité dans le tout qu'ils constituent ; les interactions entre ces composants sont faibles et ne les "dénaturent" en rien ; le compliqué est l'exacte somme arithmétique de ses composants et ne génère, donc, aucune survaleur. Le complexe, lui, est tout le contraire du mécanique et pourrait, globalement être qualifié d'organique : il n'est pas démontable et remontable (si je te découpe en petits morceaux, c'en est fini de toi, je ne pourrai plus jamais te reconstituer vivant), il est donc irréversible ; il possède aussi de très nombreux composants mais qui interagissent si fort entre eux que leur identité s'en trouve notoirement - voire totalement - altérée et que, de ces interactions fortes, naissent des propriétés émergentes inédites et non réductibles qui apportent une survaleur et qui font que le tout est plus (ou moins, si cela tourne mal) que la somme de ses parties.

*Y a-t-il un lien entre efficacité et morale : c'est-à-dire entre la simplicité et l'humilité (humus la terre le concret) d'une part et d'autre part l'arrogance qui se nourrirait de normes. Entre*

*l'arrogance de celui qui cache sa peur du risque par des montages artificiels et la simplicité du vrai.*

Bien sûr que le lien entre éthique et simplicité (être simple, faire simple, vivre simple) est extrêmement fort. L'éthique (je ne parle pas des normes morales qui ne sont que des conventions arbitraires visant seulement à conforter les habitudes et les pouvoirs des dominants) ne peut naître - et Dieu sait si elle DOIT naître en nos temps de putridité - que dans la claire conscience que l'homme ne vaut que par ce qu'il fait (l'homme n'est rien et ne vaut rien en tant qu'homme seulement - exit tous les humanismes) et que ce que l'on fait ne vaut quelque chose que s'il contribue à accomplir cette Vie - au sens métaphysique, voire cosmique et mystique - qui nous dépasse de loin. L'éthique ne peut commencer que par l'humilité humaine, de tous les hommes. Nietzsche disait que si la Nature était la chevelure de la Terre, les hommes en seraient les poux. L'homme est un parasite délétère. L'éthique commence par cette prise de conscience et continue par la déclinaison de toutes ses conséquences.

*Tu dis : "Le politique étatique appartient à la logique de la Modernité qui est obsolète, désormais. On perd son temps à vouloir l'amender ou la nourrir. L'Etat est moribond ; il faut l'achever ! L'avenir appartient à une mosaïque de pouvoirs non centralisés, .... "..... mais justement la régionalisation n'a-t-elle pas été un facteur de complexité de l'administration française ?*

La régionalisation des pouvoirs hiérarchiques et pyramidaux, soumis à une pyramide bureaucratique de contrôle, n'est en rien une destruction de l'Etat. Ce mouvement engendre évidemment énormément de complication sans survaleur - au contraire, toute bureaucratie consomme de la valeur sans rien produire. Ces systèmes sont compliqués mais n'ont aucune complexité ... et c'est bien cela qui leur manque : l'intelligence de la complexité, c'est-à-dire la simplicité (car la simplicité est le contraire de la complication et jamais de la complexité, puisque la bonne réponse à un problème complexe n'est jamais la complication, mais toujours la simplicité). Le problème posé est celui de l'éradication des Etats et de la totale autonomie des régions au sein d'une Europe unie et globale. Fin des Etats-Nations, autrement dit.

*Entre le judiciaire, le législatif et l'exécutif auquel de ces trois pouvoirs est le plus susceptible d'aider à la simplification des normes ? Un quatrième pouvoir ?*

Aucun ! Montesquieu a formalisé la politique des trois pouvoirs dans le cadre du paradigme de la Modernité. C'est précisément ce paradigme qui est obsolète. Inutile de perdre son temps avec ses sous-produits.

*Pas la presse mais L'opinion consultée dans des référendums (ou se prononçant d'elle-même dans des référendums d'origine populaire), ou des sondages appuyés par des "marches" citoyennes ?*

La presse est une machinerie - une machination - commerciale et vénale qui marchandise l'information c'est-à-dire qui n'engendre que des informations vendables au sens "marketing" du terme. Et les politiques, si avides de gloriole, de notoriété, d'électorat, en sont les esclaves dociles. Heureusement, la presse disparaît peu à peu et sera (est déjà) remplacée par l'information directe, à la source.

Comme toute révolution, la révolution noétique qui s'annonce (la sortie du paradigme de la Modernité et de tous ses sous-produits - y compris l'Etat, la démocratie, l'humanisme, les

Droits-de-l'homme, l'égalitarisme, les socialismes, etc ...) ne viendra ni du haut (les pouvoirs en place qui sont assis sur les oripeaux que cette révolution balaiera), ni du bas (le peuple, les masses qui sont trop bêtes et avachies pour y comprendre quoique ce soit) ; elle viendra de certaines élites (élites de l'intelligence et de la connaissance, élite spirituelle). Cela rejoint un peu la "conspiration du Verseau" dont parlait, il y a bien longtemps et avec trop de naïveté, Marilyn Fergusson).

*Problèmes que nous aborderons : qu'est-ce qu'une loi efficace ? Comment l'évaluer (régulièrement) ? Avoir des critères d'obsolescence ? Les soumettre régulièrement à des tests de "coût d'opportunité" ?*

A monde et société complexes, solution simple. Il faut sortir d'urgence de cette logique légiférante. Il faut décodifier la loi, il faut sortir du paradigme romain, il faut rendre aux juges le pouvoir de juger, dans le cadre d'une constitution légère, plus philosophique et éthique que politique ou juridique, constitution qui doit évoluer selon un principe de vieillissement et d'obsolescence qui s'applique de toute chose. Il faut réinventer un droit sans codes, un droit qui soit différent pour chacun, pour chaque cas, en lieu et place de ce droit qui se veut applicable à tous et à tout ... donc à rien.

*Tu dis aussi : "L'avenir appartient à une mosaïque de pouvoirs non centralisés, souvent plutôt technocratiques et aristocratiques que démocratiques (la démocratie n'étant que la dictature des ignorants et des médiocres), à l'image du fonctionnement réel des entreprises." Peut-on dire qu'il y a un retour à l'aristocratisation de la société (baisse de la valeur travail, apologie de la nature (la terre ne ment pas " !!!), des contrats de gré à gré féodaux) ?*

Oui ! à ceci près que l'aristocratie médiévale était héréditaire, ce qui est une erreur absolue et une ignominie radicale. Mais la resacralisation de la Nature est indispensable (il faut arrêter le pillage et le saccage éhontés de la Vie) et l'idée des contrats de gré à gré (qui est toute l'essence du droit coutumier germanique et anglo-saxon contre le droit romain qui codifie tyranniquement tout) revient.

*Les moyennes (des normes) étant faites pour les gens moyens ?*

Oui ! et la moyenne en latin se dit *mediocritas*.

*Mais l'Ancien Régime était complexe dans ses formes hétérogènes de justice, de dialecte, de fiscalité, etc..*

Oui, complexe mais pas compliqué ! Mais entendons-nous bien, je ne crois nullement que la société médiévale puisse être un modèle qu'il faudrait rétablir (ne serait-ce que pour des raisons démographiques et de loi des grands nombres - au Moyen-âge, la France comptait seulement un ou deux millions d'habitants). Il faut se défier de tout retour en arrière, ce qui n'exclut pas la critique acérée de l'actuel et la recherche d'inspiration dans le passé. A problème nouveau, solution nouvelle. Notre paradigme moderne était une bonne réponse à la déliquescence médiévale (due aux absurdes croisades et à l'influence d'une Eglise pourrie à la moelle). Comme le modèle féodal fut une bonne réponse à l'effondrement du système carolingien, qui fut une réponse ... etc. Notre époque doit inventer une réponse à l'effondrement de la Modernité et de son paradigme obsolète. Il nous faut inventer un paradigme nouveau et éradiquer les institutions du paradigme ancien (celui de la Modernité, donc).

*On dit que la société occidentale s'est par trop féminisée dans ses valeurs "compassionnelles, de précaution etc." Tu ferais un lien entre la "re-masculinisation de cette société", "le retour du courage et de la responsabilité " et l'allègement des normes ?*

La redécouverte du courage est effectivement une nécessité, mais le courage - à ne jamais confondre avec l'héroïsme ou la forfanterie - est une valeur très féminine. J'avais noté cette pensée, il y a quelques jours : "Ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur, mais le courage !". Je crois, tout au contraire, comme ce sale stalinien d'Aragon, que "la femme est l'avenir de l'homme", que le paradigme du jardinier triomphera du paradigme du guerrier. Par contre, à la suite de Nietzsche, je me rebelle contre toutes ces philosophies de la compassion et de la pitié, contre ces morales d'esclave : il ne s'agit évidemment pas de prôner la violence ou la cruauté ou le mépris. Nietzsche dit tout autre chose : l'aristocrate - celui qui sait qu'il n'est que le chemin au service de l'avènement du surhumain, de ce qui dépasse l'homme, donc - se doit de tout subordonner, avec de la douceur, de la générosité (sans charité), de l'élégance et d'intelligence, à cette seule mission.

Il est temps de revenir au fondamentaux : tout (pas seulement le matériel, mais aussi la renommée, le pouvoir, la fortune, etc ...) a un prix (pas seulement matériel, mais moral, psychique, etc ...) et tant pis pour ceux qui ne peuvent pas payer car ils sont condamnés à vivre selon leurs moyens et à y trouver leur bonheur. Il faut cesser de faire croire aux pauvres (en biens, en esprit, en âme) qu'ils peuvent vivre comme des riches.

Car le grand ennemi est l'idéalisme sous toutes ses formes, les idéaux, quels qu'ils soient : un idéal est une idéologie a priori visant à préserver ou à masquer ou à valoriser des intérêts particuliers contre le devenir naturel du réel ; tout idéal vise à figer des "valeurs" arbitraires et artificielles contre la vie naturelle et le monde réel.

*Des liens entre le pessimisme et la norme ? Des liens entre l'esprit analytique cerveau gauche et la norme/cerveau droit plus intuitif, globalisant ?*

Il faut sortir de cette idée de norme, de normalisation, de normal (cfr. Michel Foucault ... et Nietzsche). La norme est uniformisante, nivelante, appauvrissante. Le combat contre les inégalités ne passe pas par l'égalité, mais par la valorisation des différences fécondes, par la richesse de ces différences, par les biodiversités et les noodiversités. Le pessimisme n'a rien à y voir. Le pessimisme comme l'optimisme sont des maladies mentales dues au manque d'intelligence, de lucidité et d'imagination. Par contre, la différence entre cerveaux droit et gauche est au centre d'un débat très actuel puisque le cerveau gauche seul (ce cerveau analytique, logique et cartésien que nos systèmes éducatifs hypertrophient, ce cerveau qui, précisément, distille des normes réductrices, des règles uniformes et des modèles mécaniques) est inapte, s'il est seul, à la complexité du monde qui vient. Il est donc urgent de développer les talents, langages et modèles du cerveau droit !

\*

\* \*